

# Parties intimes : en bas, ça parle

Autor(en): **Moreau, Thérèse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **89 (2001)**

Heft 1448

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282174>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Parties intimes

# En bas, ça parle

Thérèse Moreau

Les Monologues du Vagin ne sont plus sur les scènes romandes et c'est bien dommage. A celles et ceux qui n'ont pas vu le spectacle, il reste le texte d'Eve Ensler<sup>1</sup>. Cet autrice interprète dit et redit son texte sur les scènes des Etats-Unis depuis trois ans et c'est ainsi qu'on apprend qu'à Pittsburgh on adore les vagins (p. 95). Eve Ensler a basé son livre et ses spectacles sur des interviews qu'elle a eues avec quelque deux cents femmes de tout âge, de toute condition, de toute couleur et de toute préférence sexuelle. Toutes ces femmes lui ont parlé de leur. Je ne sais si la

traduction française a eu raison de garder ce mot car pour celles et ceux qui comme moi ont une conception étroite du vocable, l'autrice parlerait plutôt du sexe féminin, des organes génitaux, voire du con. Elle en parle (p. 23). On mesure ici le chemin parcouru depuis la parution du *Deuxième sexe* quand Simone de Beauvoir se fit traîner de tous les noms pour avoir osé le mot de vagin. Aujourd'hui ce n'est plus (p. 23), même si ce n'est pas celui qui nous vient le plus naturellement à la bouche: on dit aussi le poudrier, le derrière, le mistigri, le zizi, le pioupiou, le



pouponnette, le zigouigoui, la copine, le baigneur, la crapounette, la bibiche, la craquette, la dignité, la boîte à malice, le turlututu... (p. 29)

L'ouvrage traite de la cruauté du monde envers les femmes, des tabous surtout quand Eve Ensler fait parler «une vieille dame de son truc, en bas, là (p. 50), de la sorcellerie, des maltraitements sexuelles, des mutilations sexuelles: «Mon vagin chantait. Chansons de fille, carillonnent les clochettes des chèvres, chansons des champs à l'automne, chansons du vagin, chanson de la maison du vagin. Plus depuis que les sol-

datés ont glissé en moi un fusil long, épais. Il est si froid, ce manche d'acier qui anéantit mon cœur...»

Si l'autrice évoque tous les sujets du féminisme et de la politique sexuelle, c'est avant tout un hymne, un chant d'amour au corps des femmes, à leur sexe, au sexe qui donne la vie. On est surpris-e des réponses aux questions: «si votre vagin parlait, que dirait-il?». Et si on prend plaisir à lire ce chant, il y manque la dimension mythique de la scène. Alors si le spectacle revient en Romandie, allez toutes affaires cessantes, les écouter parler. Ils ont beaucoup à nous dire.

<sup>1</sup> Ensler, Eve, *Les Monologues du Vagin*, Paris, Ed. Balland, 1998.

## Témoignages

# Etes-vous satisfaites de votre vie sexuelle?

Mercur

Oui, mais pas à toutes les époques de ma vie. Par ailleurs, j'ai bon espoir de continuer à en avoir une plus que satisfaisante pendant quelques décennies encore.

Un éveil précoce de ma sexualité a entraîné des jeux «interdits» avec un frère plus âgé que moi. Quoique ces actes eussent été inadaptés à nos âges, ils m'ont permis de prendre conscience, puis d'éliminer nombre de concepts et de craintes aussi vagues qu'irrationnelles, héritées de la terrible union d'un catholicisme étroit et

d'un protestantisme tout en pudibonderie. D'autres conditions de vie peu favorables pour le moins, ont quelque peu biaisé mon sentiment de pouvoir disposer librement de mon corps, sans pour autant atténuer une sensualité exacerbée qui, maintenant encore, me permet de jouir pleinement de tous mes sens.

Différentes étapes de ma vie, mes rencontres, mes échanges, mon travail de recherche personnelle ont contribué à me libérer de mon carcan de timidité – résultat d'un sentiment d'être autre et souvent inacceptable,

inadmissible pour la-le commun-e des mortel-le-s. A chaque pas (parfois plusieurs années), la satisfaction croît, évolue, s'enrichit, c'est troublant, fascinant.

### Qu'est-ce qu'une vie sexuelle satisfaisante?

Une vie sexuelle satisfaisante c'est: le plaisir de l'autre mêlé au sien, une explosion de sensations fortes, indescriptibles, la liberté de choisir sa son, ses partenaires de jeux, d'échanges, pouvoir transmettre, partager avec les pairs, avec les jeunes générations, l'expérience acquise au cours du temps, accepter que d'autres, plus expérimenté-e-s,

nous ouvrent de nouveaux horizons, mêler aux plaisirs sexuels les musiques enchantées, les senteurs subtils, les goûts exquis, les visions de rêve afin que «les parfums, les couleurs et les sons se répondent» pour citer Baudelaire.

Il serait hâtif, à la lecture de ce qui précède, d'imaginer que je prône l'échangisme, les partouzes ou autres coucheries tous azimuts. Bien que ne portant pas de jugement sur ces pratiques, mon propos voudrait simplement défendre tant le respect de soi, de ses tendances, de ses besoins que celui, celles et ceux des autres.